

## Productivité des patterns morphophonologiques dans les abréviations de mots d'emprunt composés en japonais

Rémi Lamarque

[remi.lamarque@univ-amu.fr](mailto:remi.lamarque@univ-amu.fr)

Aix-Marseille Université/Laboratoire Parole et Langage

Les fréquences de types des patterns morphophonologiques jouent un rôle considérable sur leur productivité. En effet, plus un pattern est utilisé fréquemment dans les formes existantes et plus il sera réemployé par les locuteurs pour créer de nouvelles formes (Albright & Hayes, 2003; Bybee, 1995, 2001; Pierrehumbert, 2001a, 2001b). Notre étude explore les limites du rôle des fréquences de types dans la productivité morphophonologique, notamment dans des processus morphologiques récents et pour lesquels le nombre de formes existantes est peu important. Nous abordons cette question à travers la comparaison des fréquences de types des différents patterns dans les formes existantes dans le lexique avec la fréquence d'utilisation de ces mêmes patterns dans une tâche de création de nouvelles formes.

Le processus morphologique étudié est celui des *Compound Abbreviated Loanword* (désormais CAL) japonais. Ces abréviations japonaises sont formées en combinant deux mots d'origine étrangère. Par exemple, le mot *pokemon* est dérivé à partir des mots anglais 'pocket' et 'monster', prononcés *poketto* et *monsutaa* en japonais. Le principe général de formation des CAL consiste à préserver les deux mores initiales de chacun des deux mots constituant l'abréviation. Cependant, ce principe général de formation peut entrer en conflit avec certaines contraintes phonologiques de la langue portant sur les mores pouvant apparaître en position finale de mot. Notamment, la présence de /R/, segment moraïque représentant l'allongement vocalique, ou de /Q/, représentant la première partie d'une consonne géminée, est évitée en position finale. La contrainte phonologique concernant /Q/ est particulièrement forte, puisqu'il ne possède pas de prononciation par défaut s'il n'est pas correctement suivi d'une consonne. Ces contraintes entrent en conflit avec le principe de formation des CAL lorsque la deuxième more du deuxième constituant est l'un de ces deux segments moraïques spéciaux (Labrunne, 2007, 2008). Pour résoudre ce conflit, les locuteurs utilisent principalement l'un des quatre patterns suivants :

- 1 – **Maintien** : préserver la more problématique (c.-à-d. suivre le principe général, malgré l'infraction aux contraintes phonologiques)  
Ex : 'cheese burger' > **chi.R.zu ba.R.ga.R** > **chi.R.ba.R** (4 mores)
- 2 – **Suivi** : inclure dans le CAL la more qui suit /R/ ou /Q/ pour éviter qu'ils soient en position finale.  
Ex : 'plastic case' > **pu.ra.su.ti.Q.ku ke.R.su** > **pu.ra.ke.R.su** (5 mores)
- 3 – **Suppression** : supprimer /R/ ou /Q/ de l'abréviation.  
Ex: 'potato chips' > **po.te.R.to chi.Q.pu.su** > **po.te.chi** (3 mores)
- 4 – **Remplacement** : supprimer /R/ ou /Q/ et les remplacer par la more suivante.  
Ex: 'american football' > **a.me.ri.ka.n fu.Q.to.bo.R.ru** > **a.me.fu.to** (4 mores)

Les résultats d'une analyse des fréquences de type dans un lexique de CAL sont présentés à gauche de la figure 1. Les données sont séparées en fonction de la deuxième more du deuxième constituant, « sans conflit » désignant toutes les mores n'étant ni /R/, ni /Q/. Ces résultats montrent que le pattern de Maintien est utilisé dans la grande majorité des cas pour les mores « sans conflit » ; dans un peu moins de la moitié des cas pour le more /R/ ; et pratiquement jamais pour la more /Q/. Lorsque le pattern de Maintien n'est pas utilisé, le pattern de Suppression est de loin le plus utilisé.

À la suite de cette analyse du lexique, une tâche de création de nouvelles formes dans laquelle il a été demandé à 136 locuteurs japonais de créer de nouvelles abréviations à partir de 120 paires de mots anglais a été menée (âge moyen : 38.7 ans ; écart type = 9.56 ; sexe : 67 femmes ; 66 hommes ; 3 non renseignés). Les résultats de cette expérience sont présentés à droite de la figure 1. Bien que les locuteurs reproduisent assez fidèlement la proportion d'utilisation du pattern de Maintien pour tous les types de mores, le pattern de Suppression est utilisé bien moins souvent pour les mores /R/ et /Q/ que ce qui serait attendu en se basant sur sa fréquence de types dans le lexique.

Les locuteurs sont donc capables de généraliser le pattern de Maintien qui, correspondant au principe général de formation, a une fréquence de types sensiblement plus élevée que celle des autres patterns. En revanche lorsqu'ils n'utilisent pas le Maintien, ils ne montrent aucune préférence claire pour l'un des autres patterns. Cela suggère que les locuteurs ne sont pas nécessairement sensibles à certaines régularités du lexique (en l'occurrence, celle du pattern de Suppression), notamment lorsque celles-ci ne sont présentes que dans un nombre limité de formes existantes. Dans cette situation, les fréquences de types sont donc insuffisantes pour prédire efficacement la productivité des patterns et les comportements des locuteurs sont alors davantage guidés par leurs biais pour certains patterns.

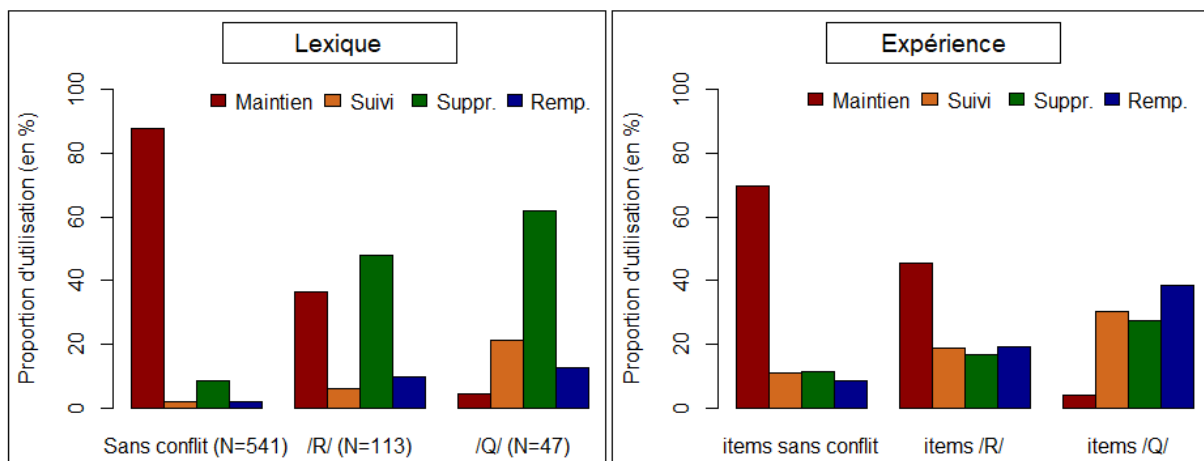


Fig.1 : proportions d'utilisation des différents patterns en fonction de la deuxième more du deuxième constituant dans le lexique et dans les résultats de la tâche de création de nouvelles formes

#### Références :

- Albright, A., & Hayes, B. (2003). Rules vs. analogy in English past tenses : A computational/experimental study. *Cognition*, 90(2), 119-161.
- Bybee, J. (1995). Regular Morphology and the Lexicon. *Language and Cognitive Processes*, 10, 425-455.
- Bybee, J. (2001). *Phonology and language use*. Cambridge University Press.
- Labrune, L. (2007). Morphophonologie des emprunts abrégés en japonais : Aspects prosodiques et mélodiques. In E. Delais-Roussarie & L. Labrune (Éds.), *Des sons et des sens : Données et modèles en phonologie et en morphologie*. Hermès.
- Labrune, L. (2008). Principes d'organisation phonémique des emprunts occidentaux composés abrégés. *Revue d'Etudes Japonaises*, 107-121.
- Pierrehumbert, J. B. (2001a). Stochastic phonology. *GLOT*, 5(6), 1-13.

Pierrehumbert, J. B. (2001b). Why phonological constraints are so coarse-grained. *Language and Cognitive Processes*, 16(5-6), 691-698.  
<https://doi.org/10.1080/01690960143000218>